Document generated on 07/03/2025 9:43 p.m.

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

PIERRE VENNAT, *Guy Gauvreau. Libérateur de la Normandie, père du métro de Montréal, fondateur de la Place Bonaventure. Biographie*, Sainte-Élisabeth d'Autray, Valiquette Éditeur, 2012, 150 pages

Simon Leduc

Volume 7, Number 2, Spring 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/68741ac

See table of contents

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)
1929-5561 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Leduc, S. (2013). Review of [PIERRE VENNAT, *Guy Gauvreau. Libérateur de la Normandie, père du métro de Montréal, fondateur de la Place Bonaventure. Biographie*, Sainte-Élisabeth d'Autray, Valiquette Éditeur, 2012, 150 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *7*(2), 26–26.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Une place dans l'histoire

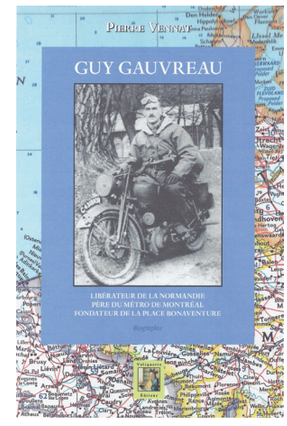
suite de la page 25

que tous les coûts liés à ces opérations soient aux frais des contribuables. Le favoritisme dont jouissent les compagnies étrangères qui bénéficient ainsi largement des fonds publics est d'ailleurs dénoncé dans la presse en 1960, mais sans que cela change quoi que ce soit. Le promoteur, de son côté, trouve un premier locataire, et de taille : la Royal Bank, ce qui suscite la confiance d'autres locataires éventuels. La construction peut commencer. Au Québec, depuis 1930, la loi oblige tout architecte étranger à s'associer à un cabinet membre de l'Association des architectes du Québec ; l'agence I.M. Pei choisit ARCOP, lié à l'université McGill. Plusieurs compagnies œuvrent à la réalisation de la tour, dont une seule québécoise : Brett, Ouellette, Blauer and Associates, ingénieurs en structure. À l'été 1962, le chantier se termine. Place Ville-Marie est la plus haute tour du Commonwealth, et c'est aussi un édifice moderne, élégant, à la fine pointe de la technologie de l'époque. La tour marque ainsi une rupture dans l'espace, avec ses quarante étages, son esplanade, sa galerie de boutiques souterraines. Elle consolide l'ouest de la ville comme véritable quartier des affaires.

[...] à la fin des années 1950, dans le contexte de rivalité accrue entre Montréal et Toronto, cette bourgeoisie a maintenant besoin des investissements publics [...] dont une partie va directement au soutien des projets des promoteurs privés qui ont leurs assises dans l'ouest de la ville. Entre 1956 et 1962 se réalise ainsi le projet de Place Ville-Marie, en plein cœur de ce qui est devenu le quartier des affaires.

Dans les chapitres 5 et 6, Sarah Marchand prend le relai pour exposer les défis de la gestion d'un complexe immobilier de cette envergure, la relation avec les locataires, et l'inscription de Place Ville-Marie dans le tissu montréalais. Des pages fort intéressantes concernent l'évolution de la propriété de l'entreprise. En cinquante ans, Place Ville-Marie n'a connu en effet que deux propriétaires. Mais il faut dire que ces sociétés, elles, ont changé de main à l'occasion. De 1962 à 2000, Place Ville-Marie a appartenu à Trizec, l'entreprise immobilière fondée en 1960 par Webb and Knapp (Canada) en collaboration avec deux sociétés britanniques. Trizec passe sous le contrôle effectif de la famille Bronfman en 1976 ; la même année, son siège social déménage à Calgary (le livre ne dit pas si cette décision a ou non quelque chose à voir avec l'élection du Parti québécois) ; en 1979, la famille Bronfman s'associe dans Trizec avec une autre famille canadienne, celle des Reichmann. Cependant, en 2000, Trizec décide de se départir de son portefeuille immobilier au Canada. L'acquéreur est STIQ, la Société immobilière Trans-Québec, une création de la Caisse de dépôt et placement du Québec. Place Ville-Marie appartient donc finalement à des intérêts québécois, signe d'une reconquête économique dont le livre montre bien à quel point nous sommes partis de loin. À son tour, en 2004, STIQ vend une participation de 50% à Alberta Investment Management Corporation (AIMco). Actuellement les propriétaires de Place Ville-Marie sont donc Ivanhoé Cambridge, la filière immobilière de la Caisse de dépôt et placement du Québec, et AIMco.

Au total, un livre qui en dit bien plus que ce que j'ai résumé ici et qui montre des photos du centre-ville de Montréal comme vous ne l'avez jamais vu. ❖



Pierre Vennat
Guy Gauvreau. Libérateur de la Normandie, père du métro de Montréal, fondateur de la Place Bonaventure. Biographie
Sainte-Élisabeth d'Autray, Valiquette Éditeur, 2012, 150 pages

Après celle du général Dollard Ménard, c'est la deuxième fois que Pierre Vennat, journaliste et historien officiel des Fusiliers Mont-Royal, dresse la biographie d'un membre de ce régiment canadien-français. Comme l'auteur l'indique en avant-propos, cet ouvrage est fondé en grande partie sur les archives de la famille de Guy Gauvreau, complétées par une recherche dans les archives journalistiques, militaires et commerciales. L'abondance et la diversité des sources transparaissent malheureusement peu dans ce court volume d'à peine 150 pages. L'auteur réussit malgré tout à réaliser le portrait d'un homme qui semble avoir été tout au long de sa vie un véritable gentleman et un meneur.

L'ouvrage se divise en 12 chapitres dont plusieurs comportent moins de six pages. Dans les chapitres 1 à 6, Vennat passe rapidement sur la jeunesse de Gauvreau et s'intéresse surtout à son rôle au sein des FMR lors de la Seconde Guerre mondiale. La faiblesse majeure ici est la place mineure laissée dans le texte à Gauvreau lui-même. Il semble que l'auteur cherche davantage à raconter l'histoire des Fusiliers Mont-Royal, ce qui est évidemment fort intéressant. De là à n'accorder qu'environ 20 % du texte à celui à qui est consacrée la biographie, cela nous paraît assez déséquilibré.

Suite à cette section sur l'expérience militaire de Gauvreau, l'auteur présente l'homme public aux mille et une fonctions. Les chapitres 7 à 12 s'intéressent aux implications de Guy Gauvreau au sein de plusieurs œuvres telles que la défense civile, la politique municipale de Montréal, le monde des transports, la brasserie Dow et finalement la fondation de la Place Bonaventure. Si cette partie de la biographie souffre moins des lacunes de la précédente, il n'en demeure pas moins que plusieurs pages racontent par exemple l'histoire du métro de Montréal et celle de la brasserie Dow plutôt que d'insister sur le rôle qu'y a joué Gauvreau. Encore une fois, Vennat réussit malgré tout à faire connaître un homme respecté par ses collègues et dont la détermination n'est plus à prouver. Le dernier chapitre, l'un des plus courts du volume, relate très rapidement l'implication de Guy Gauvreau dans le projet de la Place Bonaventure et se termine dans une très brève page avec les loisirs, les voyages, la mort et les funérailles de cet homme aux différents combats.

Une vingtaine de pages proposent de très belles photographies de Guy Gauvreau à différents moments de sa vie. Elles enrichissent le texte, et à vrai dire elles l'écrasent même un peu.

Malgré ses lacunes, cette biographie de Guy Gauvreau est intéressante. Ceux qui désirent en apprendre un peu plus sur les Fusiliers Mont-Royal ainsi que sur l'histoire de Montréal après la Deuxième Guerre mondiale trouveront dans ce volume plusieurs informations inédites. Car cette biographie a le mérite de vulgariser des événements complexes et de révéler un homme trop peu connu aujourd'hui.

Simon Leduc